

# Coach des entraîneurs du Castres Olympique

Richard Bador jettera un œil particulier sur la demi-finale de Top 14 de rugby opposant Castres à l'AS Monferrand, ce samedi. Et pour cause, depuis plusieurs années, il coache les... coachs du Castres Olympiques, Laurent Travers et Laurent Labit. Au téléphone, ou sur place, il passe du temps avec eux pour débriefer les situations. « Je les ai rencontrés lorsqu'ils étaient à Montauban, j'ai accompagné leur arrivée à Castres (en 2009) et je les accompagnerai au Racing métro la saison prochaine. » Sans dévoiler les

contours de leurs relations, le coach qu'il est apprécie l'évolution. « Il y a peu de temps, j'ai vu l'interview donnée par Laurent Labit en direct sur canal plus à la fin d'un match. Il était bombardé de questions sur son avenir et a su rester posé... J'ai été impressionné. » Un signe pour Richard Bador que son travail payait. Tout comme il a apprécié le travail de l'entraîneur de Luzenac, Christophe Pélissier qu'il a coaché. « Avec peu de moyens, il a de super résultats en championnat National. »

Richard Bador

Article paru en mai 2013  
journal Midi-Libre

Article paru 1<sup>er</sup> juin 2013 journal L'Equipe

## La voix de l'ombre

Le duo des « Laurent » est à l'écoute d'un conseiller – **Richard Bador** – qui communique à distance à raison de deux appels téléphoniques par semaine.

**DEPUIS SEPT ANS** et les années Montauban, Laurent Labit, l'entraîneur des trois-quarts castrais, s'appuie sur un mystérieux homme de l'ombre. Son nom : Richard Bador. Son rôle : « accompagnateur », « accoucheur de sens » ou « débroussailler de têtes ». « Mon travail est d'être dans le questionnement avec les entraîneurs, précise l'intéressé. Je suis un peu la ressource extérieure qui reste disponible en cas de besoin. » « Il commence toujours par la même question : "Comment as-tu ressenti le match ?" », confie Laurent Labit.

Insti de formation et basketteur dans une autre vie dans la région lyonnaise, Richard Bador ne connaissait guère du rugby que la forme ovale du ballon. Aujourd'hui, sans en connaître toutes les subtilités tactiques, il maîtrise mieux les divers paramètres du jeu. « Je n'appartiens pas au staff castrais, je ne suis en relation qu'avec les deux Laurent en dehors du terrain. Et en aucun cas je ne leur dis ce qu'ils ont à faire. » De fait, il n'apparaît ni dans l'organigramme du Castres Olympique, ni sur le bord de touche. En revanche, il prend parfois place en tribune et était hier soir au Stade de France. Devant son écran plasma, chez lui à Muret-le-Château, non loin de Rodez, il scrute les attitudes, capte parfois des regards. Peu de choses lui échappent du comportement des joueurs. Surtout pas les troubles qui nuisent à la performance collective. « Quand je regarde un match, je ne suis pas dans l'aspect technico-tactique. Je compare ce que les entraîneurs proposent à ce que j'observe. Puis nous confrontons leurs constats et mes observations. Et ils répercutent individuellement le message qu'ils veulent faire passer aux joueurs. »

Sa relation avec Laurent Labit, qui résonne jusqu'à Laurent Travers, l'entraîneur des avants, il l'entretient par des communications téléphoniques de quarante-cinq minutes, les veilles et les lendemains de match. « Avec les deux Laurent, nous avons fixé un projet qui reposait sur quatre saisons à Castres, précise Richard Bador. Les trois premières correspondaient aux objectifs successifs fixés, la quatrième était l'année de la récolte. »

Voilà, la boucle est bouclée, mais ce ne fut pas sans embûche. Notamment avec l'annonce, dès le mois d'octobre, du départ des deux Laurent pour le Racing-Métro la saison prochaine. Toujours avec Richard Bador au bout du fil. – S. T.